

## **Josette Roudaire – 17 octobre 2024 - DU Cancer - Travail - Environnement, Université d'Avignon<sup>1</sup>**

La santé des travailleurs n'est pas une question médicale mais une question sociale. Le cadre du travail, les rythmes du travail, les produits, les matériaux utilisés, l'organisation du travail, les rapports dans l'entreprise construisent ou détruisent la santé des travailleurs. Tout comme les salaires et les conditions générales du contrat de travail influent sur la santé.

Certains sujets sont plutôt bien pris en charge historiquement par les syndicats, par exemple tout ce qui touche l'emploi, la paie. Par contre des questions sont souvent plus difficiles à aborder : la santé des travailleurs est de celles-là.

Les ouvriers, les syndicats ont plutôt bien intégré ces idées-là que ces questions relatives à la santé doivent être abordées par des spécialistes.

Tant qu'on n'a pas des faits énormes, qui sautent à la figure, type l'affaire de l'amiante, ça roule, tant bien que mal mais ça roule. Il faut dire aussi que tout est fait pour qu'il en soit ainsi. Les risques visibles immédiats sont assez faciles à cerner. Mais les risques à effet différé, dans le temps, quelque fois plusieurs dizaines d'années après sont donc moins visibles et pas imaginables.

Faut-il dire aussi que la capacité de dissimulation liée à l'indifférence des directions d'entreprise et des pouvoirs publics est particulièrement élevée. Ajouter à cela qu'ils peuvent s'allier des spécialistes parce qu'ils peuvent les payer ou donner du pouvoir à des pseudo-spécialistes... et on arrive à l'affaire de l'amiante. L'amiante c'est plus d'un siècle de mensonges, de triches, de dissimulation, de malversation, de chantage. Pourtant tous les éléments étaient là. Mais personne ne les voyait. Si l'amiante c'est actuellement trois mille morts par an, en France, et des milliers de malades, imaginons ce que cela a été pendant un siècle. On a peine à croire, à comprendre comment on a pu passer à côté. Des explications sont toujours les mêmes et sont relativement simples. C'est encore plaidé par les avocats des patrons devant les tribunaux : le tabac, le tabac, le tabac... l'alcool aussi, une mauvaise hygiène de vie, voir les gènes et les fragilités personnelles. La santé serait une question uniquement personnelle et on ne peut pas imaginer des risques collectifs. C'est une culture profonde de la société qui assigne chacun à une place, à un rôle et qui fait porter toujours le fardeau par les mêmes. Les profits de l'amiante étaient pour les uns, pour les patrons, et les poussières pour les autres.

Ce qui s'est passé pour que le scandale éclate – le film « Les Sentinelles » le dit un peu – le savoir et le vouloir ont pu battre le pouvoir. En effet, Amisol et ses montagnes d'amiante n'avaient émus, ni les médecins du travail, ni les autorités sanitaires. Pour faire court et réduire à une image : un

---

<sup>1</sup> <https://formations.univ-avignon.fr/formation/diplome-universitaire-cancer-travail-et-environnement/>

scientifique militant, stupéfait par la vue d'Amisol et l'ignorance des salariés, brise le silence, défait l'ignorance et allume la lumière. La lutte se construit, se durcit, s'épaissit et l'amiante est interdit.

La leçon d'Amisol, c'est que l'information - pas la communication - la vérité des faits, pas des éléments de langage, sont déterminants. Il faut asseoir tout cela par des luttes.

Par exemple, il n'y a pas besoin de scientifique pour faire comprendre que les coups portés aux femmes, les viols, les agressions, sont quelque chose de toxique. Tant que l'air du temps le permet, parce que les femmes elles-mêmes ne disent pas ce qui se passe.... Mais le mouvement actuel qui s'étend est une fabuleuse preuve, que tant que les victimes ne se sont pas identifiées elles-mêmes comme victimes, que la société ne les a pas, elle aussi, reconnues comme victimes, alors la « fête » continue.

Les violences faites dans les entreprises sont à dénoncer, pas à monnayer. Combien de fois a-t-on entendu parler d'une prime d'insalubrité, d'une prime de chaleur, d'une prime de poussière. On n'est plus là. Encore que...

Ces combats pour l'intégrité de la santé sont essentiels. L'espérance de vie ouvrière – 7 ans de moins que celle des cadres - fait mourir les ouvriers plus tôt que les cadres. On fixe là comme une statistique. N'y-a-t-il pas pire violence ! Ce n'est pas un chiffre. C'est de la vie arrachée, abrégée. Ce n'est pas 7 ans de prison. C'est 7 ans dans le trou !

Peut-être sur ce sujet, les mots ont une grande importance pour faire réveiller les consciences.

Le suivi post-professionnel, la reconnaissance des maladies, l'indemnisation, c'est important mais c'est de la réparation. Ça n'enlève pas les mutilations. La prévention, c'est – dans l'affaire de l'amiante – l'interdiction. C'est ça qui sauve des vies. C'est le seul acte de prévention. Et ce n'est pas un acte médical.

De nombreux matériaux toxiques sont inutiles et c'est par rapport à cela qu'il faut se battre et ce n'est pas une bataille médicale.